

HALEV Zeruya, Douleur, Paris, Gallimard (trad.), 2017

Une chirurgie à «cœur ouvert» : la romancière décortique au scalpel le plus secret de sa vie. Au quotidien sa vie est douleur physique, lutte pour la survie, la reconnaissance sociale et le bien-être de sa famille. Dix ans plus tôt, son corps a été haché dans une explosion terroriste. Depuis, la gestion de la douleur résiduelle l'accapare et lui cache une douleur plus profonde. Son premier amour d'adolescente. Elle a reconstruit sa vie avec un mari qu'elle respecte mais n'aime pas, au point de passer à côté d'un amour patient, fidèle et discret. Elle aime ses enfants — une fille sous l'emprise d'un gourou, un fils sur le départ pour l'armée —, mais ils ont grandi sans qu'elle le réalise. La douleur quotidienne l'accapare, elle dépend de ses analgésiques. Et puis, dans son travail — elle est directrice reconnue d'une école spécialisée dans les cas difficiles — elle montre une écoute professionnelle très appréciée. Il faut donc opérer au cœur du mal pour renverser une évolution qui la conduit elle et sa famille au désastre. Le problème est que, en raison de sa douleur, elle garde tout en mains, ne lâche pas prise. Il faudra un miracle, opérer au cœur de cette douleur. Une rencontre fortuite lui révèle que le chirurgien qui l'a sauvée de la mort après l'attentat est son premier amour, qu'il ne l'a pas répudiée parce qu'il ne l'aimait pas, mais parce que sa relation de fils unique avec sa mère à l'agonie était compliquée, qu'il l'aime toujours et qu'il entend refaire sa vie avec elle. Le temps de deux nuits de folles retournailles, la question se pose de choisir entre son amour inchangé de jeunesse et sa famille, d'abord sa fille à laquelle elle donne dans l'urgence tout son temps pour la sauver, puis son fils qui part à la guerre, enfin son mari qui s'est révélé à sa grande surprise un être sûr, aimant et dévoué. Le chirurgien qui l'a sauvée dix ans plus tôt, la sauve sans le vouloir : après l'éruption volcanique de leur amour, c'est le retour à la réalité des quelques détails révélateurs de la vie au quotidien qui décident pour elle. Elle n'a pas lâché prise, mais les événements l'ont contrainte à l'écoute. Le lecteur sera passionné par ce récit d'une mère qui trempe dans le fer de cette société des extrêmes qu'est la société israélienne. Un défaut : Le détail surabonde parfois (400 pages), il suffit alors de tourner les pages.

Jean-Marie Brandt, 13 janvier 2020